

**De l’adverbe de quantité à l’adverbe d’intensité en nafara :
une question d’analyse paradigmatic, syntaxique ou de sémantique ?**

Sidiky DIARASSOUBA
sidiara@yahoo.fr
Université Félix Houphouët-Boigny

Oumar Kanabein YEO
cotedivoire60@yahoo.fr
Université Félix Houphouët-Boigny

Résumé:

Le présent article montre le dynamisme de la notion d’adverbes de quantité et d’adverbes d’intensité en nafara. Selon le choix paradigmatic opéré ou sa position syntaxique, un même adverbe peut induire diverses interprétations sémantiques. Il est alors perçu comme un adverbe de quantité ou d’intensité. L’analyse sémantique de la détermination adverbiale conduit au niveau de l’adverbe à un changement catégoriel. Par ailleurs, en fonction de l’adjectif déterminé, certains adverbes expriment tantôt le péjoratif, tantôt le mélioratif.

Mots-clés :

Adverbe, quantité, intensité, paradigmatic, syntaxique, sémantique, changement catégoriel.

Abstract: The present article shows the dynamism of notion of quantity adverb and intensity in Nafara. Depending, his syntactic place’s, a same adverb can induce various semantic interpretation. It is perceived like quantity adverb and intensity adverb and sometime like manner adverb. The paradigmatic or syntax position of the adverb and the semantic analysis, provoke the changing of category of the adverb. Moreover, depending the choice of determined adjective, the same adverb reveals a pejorative or a meliorative meaning.

Keys: Adverb, quantity, intensity, paradigmatic, syntax, semantic, category changing.

Introduction

Définir l'adverbe, reste jusqu'à ce jour très problématique. C'est ce constat que fait GUERIN M. quand il écrit: « que la catégorie adverbe est relativement difficile à définir, car “*the label adverb is often applied to several different sets of words in a language, sets that do not necessarily have as much in common with one another*” ». (Schachter & Shopen, (2007 :19-20)). Même si étymologiquement l'adverbe signifie « mot joint au verbe », il est clair qu'il peut aussi être « mot joint à l'adjectif et à d'autres adverbes ». L'adverbe peut ainsi être défini comme : -l'adverbe est un mot invariable qui précise ou modifie le sens d'un verbe, d'un adjectif qualificatif ou d'un autre adverbe. Dans un énoncé, la présence d'adverbes apportent des nuances voire d'importantes différences sémantiques.

A l'instar des langues du monde, les langues africaines attestent de la présence de diverses formes d'adverbes. A travers le nafara, nous examinerons les adverbes de quantité et d'intensité. La position de l'adverbe et son emploi dans un énoncé en modifie le sens, d'où sa fonction ou sa valeur sémantique. Est-ce la limite entre ces deux catégories d'adverbes qui est confuse, ou est-ce une question d'analyse paradigmatique, syntaxique ou sémantique ?

1. Adverbe de quantité, adverbe d'intensité : quelle différence ?

L'adverbe de quantité sert à quantifier par la mesure, la taille, la masse, le nombre et le volume. Quant à l'adverbe d'intensité, il sert à montrer le degré, ou le renforcement en degré ; mais aussi souvent la continuation, le caractère itératif. Pour illustrer de façon pratique la différence entre ces deux notions, considérons les exemples ci-dessous selon A. Carlier, avec l'adverbe « *beaucoup* » qui appartient au paradigme des marqueurs pouvant quantifier extensionnellement (1) et (2) ou mesurer le degré d'intensité (3) et (4) (Doetjes 1997, Abeillé & Godard 2003, Abeillé *et al.* 2004). Soit les exemples (1) à (4)¹ :

(1) Il a mangé beaucoup de pain.

(2) Il a lu beaucoup de livres.

En (1) et (2), l'adverbe « beaucoup » indique la quantité de pain et de livres. De même dans *manger beaucoup* ou *lire beaucoup*, l'adverbe *beaucoup* s'applique au complément d'objet implicite du verbe que sont *de pain* et *d'eau*. Comme il s'agit ici de quantité de substance, l'adverbe *beaucoup* est un adverbe de quantité.

(3) Il aime beaucoup cet auteur.

(4) Il éprouve beaucoup de respect pour son père.

¹ Les exemples (1) à (4) sont de A. Carlier, les commentaires sont de nous.

En (3), l’adverbe *beaucoup* indique l’intensité d’amour porté à l’auteur en question, tandis qu’en (4) *beaucoup* l’intensité ou le degré de respect éprouvé pour les parents. De même dans *aimer beaucoup et éprouver beaucoup*, l’adverbe *beaucoup* concerne l’intensité de *x* qui est le complément d’objet implicite du verbe. L’adverbe *beaucoup* ici, est un adverbe d’intensité.

2. L’Adverbe saa « beaucoup »

En nafara, l’adverbe saa « beaucoup » sert à exprimer soit la quantité, soit l’intensité.

2.1. L’adverbe saa « beaucoup » en tant qu’adverbe de quantité

Soit l’exemple suivant :

(5) *kolo mà ñi saa*

[nom propre] Préd. manger-Acc beaucoup

Kolo a mangé beaucoup.

L’on perçoit dans l’exemple (5) l’idée de quantité car, d’après le verbe modifié, le fait de « *manger beaucoup* », implique implicitement « *manger beaucoup de x* ». (*x* étant ce qui est mangé). C’est ce qu’explicite l’exemple ci-dessous :

(6) **kolo mà surò saa ñi*

[nom propre] Préd. nourriture manger-Acc beaucoup

Kolo a mangé beaucoup de nourriture.

Bien que pouvant être compris par un locuteur nafara, l’exemple (6) est une phrase sémantiquement incorrecte. En effet, l’expression pour dire « *beaucoup de x* » est le l’adjectif *nɛ̃ʔɛ̃* que l’on traduit « beaucoup » ou « nombreux ». Dans ce cas, nous aurons un mot composé de racine *x* et de l’adjectif *nɛ̃ʔɛ̃*, auquel s’ajoutera le suffixe nominal approprié comme indiqué dans l’exemple (7).

(7) *kolo mà sunɛ̃ʔɛ̃rɛ̃ ñi*

kolo mà su-nɛ̃ʔɛ̃-rɛ̃ ñi

[nom propre] Préd. beaucoup de nourriture manger-Acc

Kolo a mangé beaucoup de nourriture.

2.2. L’adverbe saa comme adverbe d’intensité

Selon l’usage qui est fait l’adverbe de quantité *saa* peut être analysé comme un adverbe d’intensité. Ce phénomène a été mis en exergue par Buvet qui écrit à ce

propos : « Les adverbes ne s'interprètent pas comme des quantificateurs mais intensifs. » BUVET (1999:3) Soit l'exemple ci-dessous :

(8) *kolo mà juó saa*

[nom propre] Préd. parler-Acc beaucoup

Kolo a beaucoup parlé.

Dans l'exemple (8), le choix du verbe impose au même adverbe *saa*, un changement de fonction : l'on est passé d'un adverbe de quantité en (5) à un adverbe d'intensité. Même si l'aspect quantitatif est quelque peu perceptible, l'analyse sémantique de « *beaucoup parlé* », penche plus vers l'intensité. Ici, l'adverbe *saa* ne réfère pas à la quantité de paroles proférée pour que l'on puisse dire que « Kolo a dit beaucoup de paroles » ; mais plutôt à la justesse, à la sagesse et à la profondeur des paroles proférées qu'elles soient peu ou nombreuses. Autrement dit, on aurait pu dire que « *Kolo a intensément parlé* » ou encore « *Kolo a bien parlé* ». S'il s'était agit de quantité de parole plutôt que de qualité de parole, l'on aurait utilisé l'adverbe *caari*.

3. L'adverbe *caari* « trop », « tellement »

En nafara, l'adverbe *caari* « tellement » sert selon l'usage aussi bien à exprimer la quantité que l'intensité.

3.1. L'adverbe *caari* en tant qu'adverbe de quantité

Employé avec un verbe ou un adjectif, l'adverbe de quantité *caari* modifie leur sens ; le sens nouveau tendant à l'exagération. Dans ce sens, il apparaît sans ambiguïté comme un adverbe de quantité.

(9) *kolo fi mà caari*

kolo fi mà caari

[nom propre] manger-Acc. Préd. Adv.

Kolo a trop mangé.

On aurait pu dire aussi :

(10) kolo lí nà fǎgì

[nom propre] manger-Acc. Préd. dépasser

Kolo mange « dépasser les bornes ».

Ici, le choix du verbe *fǎgi* qui signifie dans la langue nafara « dépasser », se voit connoter du sens de « dépasser les limites ».

-ou encore comme nous l'avons annoncé en 2.2 :

(11) kolo juó mà cǎari

[nom propre] parler-Acc Préd. beaucoup

Kolo a beaucoup parlé.

3.2. L'adverbe cǎari en tant qu'adverbe d'intensité

Employé avec des verbes comme *aimer, détester, souffrir...* l'adverbe *cǎari*, se révèle être un adverbe d'intensité.

(12) ñin kolo dǎni mà cǎari

ñin kolo dǎni mà cǎari

manger [nom propre] aimer-Acc. Préd. Adv.

Kolo aime le manger trop

Kolo aime trop manger.

Comme nous pouvons le voir, en fonction du verbe sélectionné, l'adverbe est soit un quantifieur, soit un intensif. Cette duplication fonctionnelle (quantifieur ou intensif) de l'adverbe *cǎari* pourrait être aussi valable selon le type d'adjectifs et de noms déterminés.

3.3. L'adverbe d'intensité cǎari : entre valeur péjorative et méliorative

Lorsque l'adverbe d'intensité *cǎari* est employé avec un adjectif, il lui confère soit un sens mélioratif, soit un sens péjoratif.

3.3.1. L’adverbe d’intensité *caari* et sens mélioratif

L’emploi avec des adjectifs comme *beau, bon, riche, fort*, (qui ont une valeur positive) leur donne un sens mélioratif.

(13) *kolo juɔ mà caari*

kolo juɔ mà caari

[nom propre] bon (beau) Préd. Adv.

Kolo est très beau.

3.3.2. L’adverbe d’intensité *caari* et sens péjoratif

L’emploi avec des adjectifs comme *mauvais, grand, petit, noir*, leur donne un péjoratif.

(14) *kolo carí mà caari*

kolo carí mà caari

[nom propre] petit Préd. Adv.

Kolo est trop petit.

Comme on le constate avec les adverbes *saa* et *caari* la fonction quantificative ou intensive assumée dépend d’un choix paradigmatique mais aussi d’une interprétation sémantique.

4. L’adverbe *ciəri* « *peu* » ou « *un peu* »

En nafara, l’adverbe *ciəri* « *peu* » ou « *un peu* » permet l’expression de la quantité mais aussi l’intensité.

4.1. L’adverbe *ciəri* en tant qu’adverbe de quantité

L’adverbe *ciəri* « *peu* » ou « *un peu* » a aussi une double nature. Lorsque l’adverbe *ciəri* est entre le prédicat et le verbe qu’il modifie, il signifie « *un peu* » ; dans ce cas alors il est un adverbe de quantité.

(15) *kolo mà cǐęri ń*

kolo mà cǐęri ń

[nom propre] Préd. un peu manger-Acc

Kolo a mangé un peu.

4.2. L’adverbe *cǐęri* en tant qu’adverbe d’intensité

Par contre, lorsque l’adverbe *cǐęri* est postposé au verbe qu’il modifie, il signifie « peu » et est dans ce cas un adverbe d’intensité.

(16) *kōlo mà ń cǐęri*

kōlo mà ń cǐęri

[nom propre] Préd. manger-Acc peu

Kolo a peu mangé.

Ici par contre, la fonction de quantification ou intensification assumée par l’adverbe *cǐęri*, dépend de la position de celui-ci dans la phrase d’où la question syntaxique.

4.3. L’adverbe *cǐęri* et la locution adverbiale *cǐęri cǐęri* « peu à peu »

Lorsque l’adverbe *cǐęri* subit une reduplication, il devient *cǐęri cǐęri* « peu à peu » qui est une locution adverbiale d’intensité. –Etant donné les variations tonales, l’on pourrait se demander si la locution adverbiale est réellement dérivée de l’adverbe de départ ? En effet, dans beaucoup d’adverbes et d’idéophones issus d’une reduplication, il est très fréquent de constater des variations tonales. De plus la signification de la locution adverbiale *cǐęri cǐęri* « peu à peu » ou « petit à petit » dérive de celle de l’adverbe de départ « peu ». En parlant par exemple d’un malade ayant perdu l’usage de ses pieds et qui recommence à marcher après avoir recouvré la santé, l’on dira :

(17) *yàw ba ne tarí cǐęri cǐęri*

yàw ba ne tarí cǐęri cǐęri

Malade-déf. COP. Prog. marcher-Inac peu à peu

Le malade est en train de marcher peu à peu.

Conclusion

S'il est vrai que d'un point de vue définitionnel, la limite entre les adverbes de quantité et d'intensité est très fine, il est notable de relever la nuance, voire la différence qui existe entre ces deux catégories d'adverbes. En effet, l'existence en nafara d'adverbes d'intensité exclusifs confirme bien notre assertion. En effet, le nafara dénombre certains adverbes, tels que les trois adverbes (*saa*, *caḡari* et *ciḡri*) objet de notre étude qui ont la capacité d'assumer une fonction binaire. Dans leur emploi, les mêmes adverbes ont tantôt une fonction quantitative ou tantôt une fonction intensive. Ce double emploi au plan fonctionnel résulte soit d'une analyse paradigmaticque et sémantique, comme pour les adverbes *saa* et *caḡari* ; soit d'une analyse syntaxique et sémantique comme pour l'adverbe *ciḡri*.

Bibliographie

BUVET Pierre-André (1999), « Vers une modélisation des quantifieurs », *Proceeding of vextal'99-Venezia San Servolo*, V.I.U.-22-24, November, 1999, Université de Franche Comté, p 19.

SCHACHTER Paul, SHOPEN Timothy (2007), "Parts-of-speech systems", in T. Shopen (ed.), *Language typology and syntactic description 1: Clause Structure*, Cambridge: Cambridge University Press, pp. 1-60.